8

15 Juin 1953

L'enseignement divin

du 16 août au 6 septembre

L'ENSEIGNEMENT DIVIN

5/1/53

LE chapitre 21, versets 24 et 32, de l'Evangile selon Luc rapporte les paroles suivantes de Jésus : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » Cette prophétie annonça qu'une période devait précéder le temps marqué de Dieu pour la domination de son Royaume. Avant ce temps fixé, c'est-à-dire avant l'instauration ou naissance du Royaume en question, dirigé par le Christ, la vaste organisation universelle de Jéhovah serait comme une femme stérile, privée de l'enfant qu'elle désire.

2 Jérusalem, capitale du pays d'Israël, possédait une forteresse, Sion, dont le nom s'appliquait aussi à toute la ville. Ainsi Sion était la capitale du royaume de Jéhovah établi en cet endroit de la terre. Les rois d'Israël siégeaient sur le trône de Jéhovah (I Chron. 29:23). Ils reçurent la promesse que de leur lignée sortirait celui dont le trône serait affermi pour toujours. Or leur royaume, typique, succomba en 607 av. J.-C. (II Sam. 7:12-16). Par le ministère de son prophète Ezéchiel, Jéhovah avait prononcé les paroles suivantes contre l'Israël infidèle et son roi impie : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Parce que vous

rappelez le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en manifestant vos péchés dans toutes vos actions ; parce que vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par sa main. Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme ! ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : La tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé. Les choses vont changer. Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai. » (Ezéch. 21:29-32). C'est ainsi que commencèrent « les temps des nations », période d'une durée déterminée, qui devait se clore par l'instauration dans les cieux du véritable royaume de Dieu, autrement dit par la naissance de l'enfant mâle royal, mis au monde par l'organisation universelle divine. Avant cet événement céleste, Sion serait comme frappée de stérilité.

La Parole de Dieu et l'Histoire prouvent que 1914 clôtura les temps des nations et marqua la naissance du Royaume de Jéhovah. Pendant que Sion était frappée de stérilité en ce qui concerne l'enfant mâle royal, le Roi désigné de Dieu était, pour ainsi dire, assis dans l'attente. Il est écrit (Ps. 110:1,2, *Crampon 1905*) : « Jéhovah a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Jéhovah étendra de Sion le sceptre de ta puissance : Règne en maître au milieu de tes ennemis ! »

L'installation du Christ, pour y régner, sur la sainte colline céleste de Sion peut se comparer à un enfantement par Sion. Il est écrit : « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! Je publierai le décret ; L'Eternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession. » (Ps. 2:6-8). Ainsi le Royaume naquit dans les cieux lorsque le Roi céleste saisit sa puissance, au temps marqué de Dieu. Ce fut une naissance couronnée de succès, opportune. Cet événement causa une grande

joie au Père, à la mère, au Roi du nouveau gouvernement céleste et à tous ceux qui acceptèrent sa juste domination. Jésus-Christ attendait ce temps béni ; l'apôtre Paul déclare en effet (Héb. 12:2) : « Jésus..., qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. »

5 Le douzième et le dix-neuvième chapitre de l'Apocalypse relatent comment cette joie devint une réalité. En lisant la prophétie suivante de l'Apocalypse, ayez présents à l'esprit l'organisation-femme de Dieu et son enfant mâle royal : « Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant: Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. » (Apoc. 12:1,2,5 ; 19:6,7). La naissance de l'enfant mâle termine la stérilité de la femme de Dieu en ce qui concerne la domination terrestre par le Royaume céleste organisé. Sous la direction de ce dernier doit s'accomplir une œuvre qui intéresse au premier chef les chrétiens et tous les cœurs honnêtes et sincères désireux de pratiquer le culte sans tache de Jéhovah. Cette œuvre doit s'effectuer au sein d'un monde inique.

6 De nombreuses prophéties, toutes concordantes, annoncèrent ces merveilleux événements, qui concourent à la gloire du Maître de l'univers. Esaïe, qui composa le cinquante-quatrième chapitre du livre portant son nom, s'étendit encore, au soixante-sixième chapitre, sur la naissance de Sion. Voici ce qu'il écrivit par inspira-

tion : « Une voix sort du temple. C'est la voix de (Jéhovah)... Avant d'éprouver les douleurs, elle a enfanté ; avant que les souffrances lui vinssent, elle a donné la naissance à un fils. Qui a jamais entendu pareille chose ? Qui a jamais vu rien de semblable ? Un pays peut-il naître en un jour ? Une nation est-elle enfantée d'un seul coup ? A peine en travail, Sion a enfanté ses fils ! Ouvrirais-je le sein maternel, pour ne pas laisser enfanter ? dit l'Eternel ; moi, qui fais naître, empêcherais-je d'enfanter ? dit ton Dieu. Réjouissez-vous avec Jérusalem, faites d'elle le sujet de votre allégresse, vous tous qui l'aimez ; tressaillez avec elle de joie, vous tous qui menez deuil sur elle ; afin que vous soyez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, afin que vous savouriez avec bonheur la plénitude de sa gloire. Car ainsi parle l'Eternel : Voici, je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve. » (Es. 66:6-12). Notons en passant que cette prophétie prouve que la femme de Dieu ne peut être Marie, la vierge qui donna naissance à l'enfant Jésus.

Qu'y a-t-il d'extraordinaire dans la naissance de l'enfant mâle de Sion ? C'est que Sion ait enfanté avant de ressentir les douleurs. En 1914, au temps marqué de Dieu, elle mit au monde le Royaume lorsque Jéhovah installa son Roi Jésus-Christ sur son trône pour qu'il règne au milieu de ses ennemis. « Qui a jamais entendu pareille chose ? Qui a jamais vu rien de semblable ? » Personne. Aucune nation n'a jamais entendu rien de tel. En outre, comme Esaïe l'avait prophétisé, le Royaume naquit sans souffrances ; par la suite les douleurs vinrent quand Sion donna naissance à ses enfants, non pas à l'enfant mâle, mais à d'autres enfants.

Au chapitre douze de l'Apocalypse nous avons lu que la femme de Dieu était sur le point de mettre au monde le fils royal, et qu'à ce moment-là elle criait de douleur dans les tortures de l'enfantement. L'Apocalypse montre que le temps était venu pour l'organisation universelle de donner naissance au Royaume et que cette naissance était inéluctable parce que la femme est représentée

dans les souffrances de l'enfantement. Voilà pourquoi Jéhovah déclare par l'organe d'Esaïe : « Ouvrirais-je le sein maternel, pour ne pas laisser enfanter ? » Jéhovah fait enfanter.

9 Le soixante-sixième chapitre d'Esaïe découvre encore la marche de certains événements. Sans souffrances, ou avant la grande souffrance ou détresse qui suivit, le Royaume naquit en 1914 quand le Christ saisit sa puissance pour régner. Par la suite, au ciel comme sur la terre, l'organisation de Dieu fut visitée par les souffrances, la détresse et les douleurs. Trois causes expliquent ces maux : (1) une guerre au ciel, (2) une persécution de chrétiens et (3) la purification spirituelle de ces derniers.

10 Voici ce que dit encore le douzième chapitre de l'Apocalypse : « Alors, une bataille s'engagea dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Celui-ci riposta, appuyé par ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et tous ses Anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une voix clamer dans le ciel : Désormais, victoire, puissance et royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ. » (Apoc. 12:7-10, *Jérusalem*). Les événements terrestres indiquent les célestes. Notez par conséquent ce que disent les versets 13 et 17 du même chapitre : « Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle. Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui obéissent aux ordres de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus. »

11 Ce qui précède montre qu'après la naissance du Royaume de Dieu en 1914 et l'action céleste du Roi contre Satan, celui-ci déchaînerait une violente persécution contre la postérité de l'organisation divine et contre tous les adorateurs du Très-Haut. Les faits des trente-neuf dernières années prouvent que toute personne qui pratique le culte du vrai Dieu, applique les

justes principes de la Parole et prend position pour son Royaume dirigé par le Christ, s'attire la haine du Dragon et devient la cible des éléments politiques, commerciaux et religieux du monde organisé.

12 Le chapitre 24 de l'Evangile selon Matthieu annonce un grand signe composé de beaucoup de parties qu'accomplissent depuis 1914 les faits et les événements. Ce signe révélateur du règne du Christ contient la prophétie suivante : « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » Néanmoins « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin (la destruction de l'organisation du Diable) ». (Mat. 24:9,14.) C'est donc au temps fixé, c'est-à-dire après la naissance du Royaume et le commencement des douleurs pour les véritables chrétiens, que les enfants de Sion sont enfantés, ainsi qu'il est dit (Es. 66:8) : « A peine en travail, Sion a enfanté ses fils. »

13 Il est écrit : « Il donne une maison à celle qui était stérile, il en fait une mère joyeuse au milieu de ses enfants. Louez l'Eternel ! » (Ps. 113:9). Dans Esaïe 54:13 (*American Standard*) il est dit : « Et tous tes enfants seront enseignés de Jéhovah ; et grande sera la paix de tes enfants. » Ce verset, on s'en souvient, s'applique aussi aux enfants de Sion. Posons maintenant quelques questions appropriées : Qui sont les enfants ? Qui sont les parents, c'est-à-dire le père et la mère ? Le père est également époux ; qui est donc l'époux ? Comment sont enseignés les enfants ? Et quels sont les résultats de cette éducation ?

14 Le Créateur, Jéhovah Dieu, est l'Epoux ; il est aussi le Père dont parle la prophétie. La mère est l'immense organisation universelle. Les enfants de Dieu sont ceux qui, parmi les hommes, l'adorent. Ces derniers sont enseignés de Jéhovah par sa Parole, au moyen de son esprit et de son organisation. On ne peut recevoir cet enseignement qu'en se vouant personnellement à Dieu. Les fruits d'un tel don de soi-même sont les bénédic-

tions attachées au culte de Jéhovah, le seul qui offre des perspectives de salut. Les faits, dégagés plus haut, concernant Jéhovah et ses rapports avec son organisation, nous permettent, quand on les applique au chapitre cinquante- quatre d'Esaïe, de déterminer le moyen d'entrer en relation avec Dieu, de maintenir ce lien vital et de recevoir son enseignement.

15 Ce n'est pas à une femme de chair ni même à la nation d'Israël que les paroles suivantes s'adressent : « Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantes plus ! Fais éclater ton allégresse et ta joie, toi qui n'as plus de douleurs ! Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui est mariée, dit l'Eternel. » (Es. 54:1). L'apôtre Paul corrobore les nombreuses preuves considérées plus haut lorqu'il applique le cinquante-quatrième chapitre d'Esaïe à l'organisation de Dieu, citant même Esaïe 54:1 dans son épître aux Galates, dans laquelle il écrit : « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère; car il est écrit : Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantes point ! Eclate et pousse des cris, toi qui n'a pas éprouvé les douleurs de l'enfantement ! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui était mariée. » (Gal. 4:26,27). Il n'est pas question ici d'une organisation formée d'hommes, mais d'une organisation céleste qui produit le Royaume et des individus.

16 La Jérusalem dont parle Paul est aussi appelée « Sion » : « la cité de David, qui est Sion. » (I Rois 8:1). « La montagne de Sion, où tu faisais ta résidence. » (Ps. 74.2). « Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. » (Ps. 132:13). Sion, l'organisation de Dieu, paraissait être stérile pour ce qui concerne la domination de Jéhovah et son culte, mais maintenant, devenue mère du Royaume, elle produit des adorateurs. C'est pourquoi les versets deux et trois d'Esaïe, chapitre cinquante-quatre, disent : « Elargis l'espace de ta tente ; qu'on déploie les couvertures de ta demeure ; ne retiens pas ! allonge tes cordages, et affermis tes pieux ! Car tu te répandras à droite et à gauche ; ta

postérité envahira des nations, et peuplera des villes désertes. » Rien de tel n'arriva à la nation d'Israël ni à Marie, la mère de Jésus, bien que celle-ci eût encore d'autres enfants. Cette fécondité concerne la grande organisation universelle de Jéhovah.

16 Le passage suivant (Es. 54::4-8) prouve nettement que Jéhovah Dieu est le créateur et l'époux de cette organisation : « Ne crains pas, car tu ne seras point confondue; ne rougis pas, car tu ne seras pas déshonorée ; mais tu oublieras la honte de ta jeunesse, et tu ne te souviendras plus de l'opprobre de ton veuvage. Car ton créateur est ton époux : l'Eternel des armées est son nom ; et ton rédempteur est le saint d'Israël : il se nomme Dieu de toute la terre ; car l'Eternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu. Quelques instants je t'avais abandonnée, mais avec une grande affection je t'accueillerai ; dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face, mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Eternel. »

18 Après le déluge, Dieu révéla à Noé sa pensée sur la sainteté de la vie et ses égards pour les créatures terrestres. Il érigea l'arc-en-ciel en signe, disant (Gen. 9:11-13,16) : « J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre. »

19 Notez que Dieu déclara : « Je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants. » Nous avons tous vu des arc-en-ciel. On dit qu'ils sont encore plus visibles quand on peut les

contempler d'en haut, à bord d'un avion par exemple. Jéhovah a donc fait une promesse formelle à ceux qui croient en Lui. De sa résidence céleste, il peut en tout temps voir l'arc-en-ciel établi comme un signe, un rappel et une promesse réconfortante. La parole divine d'alliance est un serment que non seulement la terre sera préservée d'un second déluge mais, ce qui est encore plus merveilleux, qu'il n'abandonnera pas sa femme, qu'il l'aimera toujours ainsi que ses enfants. Voilà pourquoi il déclare (Es. 54:9,10) : « Il en sera pour moi comme des eaux de Noé : j'avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre ; je jure de même de ne plus m'irriter contre toi et de ne plus te menacer. Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Eternel, qui a compassion de toi. »

Jéhovah parla ensuite en termes rassurants des beautés spirituelles de sa précieuse organisation (Es. 54:11, 12) : « Malheureuse, battue de la tempête, et que nul ne console ! Voici, je garnirai tes pierres d'antimoine, et je te donnerai des fondements de saphir ; je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucles, et toute ton enceinte de pierres précieuses. »

Jéhovah se déclare le père et le maître de ses enfants ou disciples. Nous avons vu que l'organisation divine est comme une mère. C'est par l'association à cette organisation, par le moyen auquel le Créateur a pourvu, que l'on peut devenir enfant de cette organisation. Les enfants mentionnés au chapitre cinquante-quatre d'Esaïe sont des adorateurs de Dieu. Il est intéressant de savoir quand ils furent produits.

En citant la prophétie d'Esaïe, Jésus déclara par la même occasion qu'il ressusciterait au dernier jour celui qui viendrait à lui (Jean 6:41-47). Les premiers chrétiens n'allèrent pas au ciel à leur mort. Aucune résurrection spirituelle ne les transforma, mais ils dormirent dans la mort jusqu'au temps marqué de Dieu pour leur résurrection. En ce qui les concerne, l'organisation fut privée d'eux, en tant qu'enfants, jusqu'à leur retour à la

vie. Ceci nous amène à considérer dans les paragraphes suivants un accomplissement émouvant de cette prophétie.

***

L'assemblée chrétienne, a-t-on dit, est un temple spirituel, une société d'adorateurs de Jéhovah. L'apôtre Pierre écrit : « Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » (I Pi. 2:5). L'apôtre Paul identifie également au temple les enfants de la maison de Dieu. Il déclare : « Vous êtes... gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit. » (Eph. 2:19-22). On comprend aisément que la construction de ce temple organisé exige la résurrection des morts membres de cet édifice. La résurrection des morts en Jésus-Christ devait constituer une édification du temple par l'asssemblage de membres du corps de Christ. L'apôtre Paul, candidat au royaume céleste, écrivit à Timothée ce qui suit (II Tim. 4:7,8) : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement. »

Ceux qui sont admis dans le royaume ressuscitent non avec un corps de chair, mais avec un corps spirituel, afin de pouvoir s'associer à leur chef céleste. C'est en ce sens qu'il a été dit : « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre,

nous porterons aussi l'image du céleste. Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. » (I Cor. 15:44, 45,47,49-52). Ce passage souligne que quelques membres du corps du Christ dorment dans la mort, que tous doivent, cependant, mourir, et que ceux qui meurent après la résurrection de ceux qui dorment sont immédiatement ressuscités.

Le temple est une organisation céleste dont les membres, choisis parmi les hommes, nourrissent une espérance céleste qu'ils réaliseront s'ils restent fidèles (Apoc. 2:10). A la résurrection des fidèles endormis dans la mort, quelques membres du corps du Christ se trouvaient encore ici-bas. L'édification du temple, ou la mise au monde des enfants formant le temple, ayant commencé par la résurrection des morts dans le Christ, elle devait s'achever par le rassemblement, dans la condition du temple et dans l'unité d'action, des membres terrestres, appelés souvent « le reste ». Ceux-ci restent ici-bas jusqu'à leur mort et leur changement en créatures spirituelles. Si nous gardons présents à l'esprit que leur relation avec Dieu et l'organisation, et que leur association à cette dernière grâce à cette relation, est ce qui permet de déterminer s'ils sont membres du temple organisé, nous serons convaincus que l'édification de Sion est devenue une réalité. Sion organisée est l'assemblée de toutes les pierres, y compris ceux qui maintiennent leur intégrité sur terre, qui ont été rassemblés ou « enlevés » au-dessus des choses de ce vieux monde et dont l'esprit et le cœur sont tournés vers le ciel.

Voici ce qu'il est dit dans la première épître aux Thessaloniciens (4:13-18) : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous

croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. »

L'œuvre de proclamation de la vérité, comme par une trompette, est décrite ici en langage symbolique. Elle commença après la naissance du Royaume en 1914. Mais notre étude s'applique surtout à montrer que les membres vivants de son corps encore sur terre au temps de l'édification du temple, sont réunis au Seigneur, parce que, selon le langage de Paul à Timothée, ils ont « aimé son avènement » (II Tim. 4:8). Quand Jésus monta au ciel, une nuée le déroba à la vue de ses disciples. Pour eux la nuée était la preuve de son ascension (Actes 1:9). Que les nuées sont le signe de sa présence, cela est indiqué par les propres paroles du Maître rapportées dans Matthieu 26:64. Les rassemblés sont vraiment « avec le Seigneur » ; s'ils lui restent fidèlement attachés ici-bas, ils seront avec lui au ciel après leur mort et leur résurrection. C'est l'acte merveilleux de Dieu : la résurrection des membres morts du temple et le rassemblement du reste, qui constitue l'édification du temple.

De ce qui précède se dégage le fait suivant : les membres du temple ressuscités lors de l'accomplissement de I Thessaloniciens 4:13-18 s'identifient avec les « morts en Christ », expression qui révèle les rapports d'union existant entre eux et leur Tête. Comment les membres encore en vie sur terre, c'est-à-dire ceux qui au moment de la résurrection de leurs compagnons sont les « vivants... restés », seront-ils « enlevés... sur des nuées, à la

rencontre du Seigneur dans les airs » ? C'est, on l'a dit plus haut, en étant rassemblés après avoir été séparés en dehors et au-dessus des choses du présent ordre. Que pareille exaltation en des lieux élevés, même « célestes », montre les rapports bénis des fidèles disciples de Jésus-Christ encore sur terre, qui servent dans l'assemblée de Dieu en unité avec l'organisation et sa tête, cela est aussi établi dans Ephésiens 2:1-7 où il est dit : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous (en union avec le Christ Jésus, *New World*). »

L'union avec Jésus-Christ est atteinte par tous les membres de la classe du temple au ciel et sur terre, « dans les lieux célestes », au moyen des rapports nécessaires et convenables, de la foi, de l'activité, de l'association et de l'organisation. C'est ainsi que le temple est édifié.

Le jugement et la purification des membres terrestres du temple s'imposaient et furent illustrés par la purification par Jésus du temple de pierres trois ans et demi après son onction comme Roi (Mat. 21:13). Dans l'accomplissement total de la prophétie, le Royaume naquit dans la seconde moitié de 1914 ; trois ans et demi plus tard le Seigneur entra subitement dans son temple, au printemps de 1918, après une œuvre préparatoire dont témoigne le prophète Malachie, qui annonça (Mal. 3:1-6) : « Voici, j'enverrai mon messager ; il pré-

parera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Eternel, comme aux anciens jours, comme aux années d'autrefois. Je m'approcherai de vous pour le jugement, et je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs et les adultères, contre ceux qui jurent faussement, contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin, qui font tort à l'étranger, et ne me craignent pas, dit l'Eternel des armées. Car je suis l'Eternel, je ne change pas ; et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés. »

Les signes de la naissance du Royaume indiquent aussi la venue du Seigneur dans son temple, et l'édification du temple de Sion, comme le montre, en langage symbolique, le chapitre 11, versets 15 à 19, de l'Apocalypse : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu, en disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. »

Les circonstances de la Première Guerre mondiale que se livrèrent les nations irritées, permirent le déchaî-

nement de violentes persécutions contre les proclamateurs du message du royaume de Dieu. Tous les hommes auraient dû obéir à l'ordre prophétique suivant : « Jéhovah est dans son temple ; que toute la terre fasse silence devant lui ! » (Hab. 2:20, *Crampon 1905*). Puis du temple céleste vint le jugement : « Jéhovah dans son saint temple, Jéhovah, qui a son trône dans les cieux, a les yeux ouverts, ses paupières sondent les enfants des hommes. » (Ps. 11:4, *Crampon 1905*). Voyez aussi ce que l'Evangile de Marc (11:15-18) rapporte au sujet de Jésus dans le temple. Faible est le nombre de ceux qui, sur terre, se disent les enfants spirituels de Sion, c'est-à-dire les membres du reste du corps du Christ. En 1952, 20.221 personnes s'identifièrent à eux par leur participation aux emblèmes du pain et du vin lors de la Commémoration annuelle de la mort du Seigneur. Représentent-ils l'ensemble des adorateurs terrestres de Jéhovah ? Du fait qu'ils sont enfants de Sion et enseignés de Jéhovah sont-ils ses seuls disciples ? Ne vous êtes-vous jamais demandé si vous pouviez être enseigné de Dieu par sa Parole, son esprit et son organisation ?

Jésus parlant des brebis de l'assemblée du temple ajouta ce qui suit : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10:16). Jésus, le bon Berger, est aussi représenté comme un agneau, « l'agneau de Dieu » (Jean 10:11-16; 1:36). Le septième chapitre de l'Apocalypse décrit une grande foule servant au temple, outre le nombre limité des membres de l'Eglise ou assemblée dont parle le même chapitre. Les membres de cette foule servent dans le temple, c'est-à-dire sur terre, au temps où le temple est édifié. Leur service s'accompagne du jugement de Dieu : le rassemblement des nations devant le Christ et leur séparation en brebis et boucs, comme le montre une parabole du Seigneur (Mat. 25:31-46). Ces personnes, au nombre de centaines de mille, disséminées sur la terre entière, adorent Jéhovah. Le reste de la classe du temple et les « autres brebis » entièrement dévouées au monde nouveau promis

forment la « société du Monde nouveau » et se nourrissent de vérités spirituelles à la table de Jéhovah, rendant accessibles à d'autres l'enseignement du temple. — II Pi. 3:13.

12 Suffit-il de se dire témoin de Jéhovah pour devenir membre de la société du Monde nouveau et être, en conséquence, enseigné de Dieu et comblé de ses bénédictions ? Non, ce n'est pas si facile que cela. Du point de vue humain c'est même difficile, mais grâce à la bonté imméritée manifestée par Jéhovah, pareil privilège est accessible. Pour s'affilier à une société, les hommes versent des cotisations et leur nom est porté dans un registre quelconque ; c'est chose aisée. Mais pour devenir membre de l'organisation de Dieu, enfant de sa « femme » et enseigné de lui, il faut se vouer à lui, pratiquer la justice et les principes de sa Parole, la Bible. Les qualités requises pour faire partie de la société du Monde nouveau se dégagent aisément de tout ce que nous venons de voir. Il faut évidemment nous laisser enseigner, recevoir avec humilité la parole d'instruction et avoir l'amour de la justice.

13 Ce n'est pas une question d'être déjà ou enfant du Diable ou enfant de Dieu. Non. Aujourd'hui chacun de nous à l'occasion de décider s'il veut servir le vrai Dieu, Jéhovah, et de fixer son choix devant tous les dieux, parce que c'est là l'occasion que Dieu offre depuis la naissance, en 1914, de son Royaume.

14 Dans une discussion sur ces choses avec les Juifs et les pharisiens, Jésus leur appliqua le principe qui établit notre identité : enfant de Dieu ou enfant du Diable. Lisez à cet effet le huitième chapitre de l'Evangile selon Jean. Les Juifs amis du présent monde inique se vantaient d'être les fils d'Abraham. Jésus ne le contesta pas. Leur filiation importait peu. Si vraiment ils étaient fils d'Abraham, ils feraient les œuvres d'Abraham et croiraient en Jésus-Christ. Voici les paroles qu'il adressa aux soi-disant maîtres et guides religieux du peuple : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Ces hommes n'étaient pas animés de la foi d'Abraham ; ils n'aimaient pas

Jéhovah ni Jésus ni la justice. Leur prétendue sainteté n'était qu'une illusion. Ils étaient menteurs, meurtriers, ennemis de la vérité et de la lumière, assurés de mourir dans leurs péchés. Ils avaient fait un mauvais choix de dieux et incitaient d'autres à les imiter. Il est écrit : « A ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. » (I Jean 3:10-12, *Jérusalem*). Il est donc indispensable, pour être enseigné de Jéhovah et recevoir l'enseignement du temple, de pratiquer une justice pénétrée d'amour.

Notre Société est-elle l'organisation universelle de Dieu ? Non. La religion pure dont nous sommes les champions est-elle constituée des enseignements des témoins de Jéhovah ? Non. La Société n'est qu'un instrument utilisé par tous ceux que soutient l'espérance d'hériter le monde nouveau. Nous l'aimons, et elle est comblée de bénédictions dans l'enseignement du peuple de Jéhovah. Le culte que nous prêchons est le culte de Jéhovah. C'est seulement de cette façon que nous pouvons devenir un enfant de Dieu aimant la justice et apte à apprendre de son Créateur. Les hommes doivent lutter contre les imperfections innées, le mal ambiant et les esprits méchants qui dirigent notre monde. La délivrance de la servitude du présent ordre mauvais est une chose merveilleuse. Nous pouvons connaître une pareille délivrance si toutefois nous étudions la Bible, y croyons et nous conduisons conformément à ses principes. Associez-vous à ceux qui aiment la justice et ne vous laissez pas séduire par les pratiques et les coutumes de ce monde. Les traditions du siècle présent entraînent la mort parce qu'elles violent les principes de la justice et de la décence (Rom. 1:32). Tournez-vous vers Jéhovah et son peuple.

« Que nul ne vous abuse par de vaines raisons : ce sont bien de tels désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui lui résistent. N'ayez donc rien de commun avec eux. Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez dans

la lumière, et faites-en les œuvres, toutes de bonté, de justice, de vérité, en apprenant à discerner ce qui plaît au Seigneur. Ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres ; dénoncez-les plutôt. » (Eph. 5:6-11, *Jérusalem*). Si vous voyez un groupe de personnes qui défend la Parole de Dieu, associez-vous à lui. Une telle société existe de nos jours, elle proclame et honore le nom de Jéhovah. Paul dit que les œuvres de lumière sont toutes de bonté, de justice et de vérité. Soyez fécond en de telles œuvres en étant bon, juste et véridique. Reconnaissez que Jéhovah est le seul Dieu chez qui ces qualités se manifestent dans leur perfection.

Les pharisiens d'aujourd'hui voient en Jéhovah le Dieu altéré de sang de la tribu des Hébreux. Ces hommes vous disent un mensonge, inconsciemment ou à dessein. Jéhovah, on s'en souvient, est le nom du Dieu de Jésus-Christ. Il est le vrai Dieu, le Roi de l'univers. Au temps d'Israël, Jéhovah était le Dieu de cette nation. Les Israélites et ceux qui s'étaient associés à eux formaient la seule assemblée qui rendait un culte à Jéhovah. Si les ennemis de Jéhovah persistent à voir en lui le Dieu d'une tribu, parce qu'autrefois il était le Dieu d'Israël, ils subiront les conséquences de leur attitude. Depuis l'édification du temple et le rassemblement des enfants de Sion, y compris les « autres brebis », Jéhovah est le Dieu de la terre entière parce qu'aujourd'hui, pour la première fois, ses louanges sont chantées dans le monde entier, dans 127 pays, par toute nation, toute tribu, tout peuple et toute langue (Apoc. 7:9). Voilà le Dieu que nous devons adorer car c'est en lui, par Jésus-Christ, que repose notre espérance de vie.

Gardons présent à l'esprit que le Maître souverain de l'univers est un Dieu exclusif. En qualité de Très-Haut, il est le Créateur et la source suprême de toutes choses bonnes, ainsi que le témoigne la création entière. Il fait servir à son dessein les organisations formées de créatures qui Lui sont dévouées et dont il est le créateur. Des rapports d'époux l'unissent à son immense organisation universelle. Il est Père des enfants qu'elle pro-

duit ; il les enseigne et les développe pour en faire des membres, en compagnie de tous ceux qui sur terre aiment la justice.

Nous recevons cet enseignement par le ministère de Jésus-Christ. Nous sommes pleinement conscients que nos espérances de vie se fondent sur notre dévouement à la justice, lequel entraîne le don de nous-mêmes à Jéhovah. Sommes-nous les seuls à choisir cette ligne de conduite ? Pas du tout : la société du Monde nouveau est une réalité, elle exerce la religion pure dans le monde entier. Qu'importe que le présent monde s'obstine dans la voie de l'iniquité, nul ne peut nous obliger à l'imiter. Sachons apprécier la paix et la sécurité, héritage de ceux qui sont enseignés de Dieu. Il est écrit (Es. 54:13,17, *Jérusalem*) : « Tous tes fils seront instruits par Yahvé. Grande sera la prospérité de tes fils. Aucune arme forgée contre toi ne réussira. Toute langue qui t'accusera en justice, tu la confondras. Tel sera le lot des serviteurs de Yahvé, les victoires que je leur assure. »

Sapez la Bible

LA PAROLE DE NOTRE DIEU DEMEURE TOUJOURS

LA science a voulu voir en la Bible une histoire toute tissue de légendes. Elle a fait du récit de la création sa principale cible et des théories de l'évolution des traits enflammés. Ces flèches ardentes ont réduit en cendre la foi sans fondement des masses sans réussir à percer le bouclier de la vraie foi (Eph. 6:16). Il est intéressant de noter que même les dernières acquisitions dans le domaine scientifique éteignent les projectiles de feu de l'évolution. Il fut un temps où les évolutionnistes croyaient à la génération spontanée de la vie, mais de nouvelles données les ont contraints à abandonner cette théorie. Ils ont affirmé que les caractères acquis sous l'influence du milieu se transmettent par hérédité, mais il durent renoncer à cette brillante idée lorsque la génétique moderne prouva que les caractères acquis ne sont pas héréditaires. Darwin, qui croyait à la survivance du mieux adapté, n'a jamais su expliquer sa venue, ce qui constitue la clef du problème. Hugo de Vries expliqua par les mutations l'apparition de petits changements héréditaires dans les formes de vie, mais aujourd'hui la science a découvert à regret que loin d'être utiles ces rares mutations sont nuisibles et expliqueraient plutôt une dégénérescence, une évolution à

rebours, qu'une évolution ascendante. Si la science se laissait dépouiller de ses assertions passées, sa théorie sur l'évolution s'écroulerait, mais elle n'admettra jamais un tel échec.

2 Le *New-York Times* du 12 juin 1952, publiant la conclusion à laquelle était arrivée une conférence internationale sur l'anthropologie, intitula comme suit le compte rendu d'une session : « On déclare achevée l'évolution du corps. » Cette conclusion s'accorde avec l'opinion d'un éminent biologiste français, Lucien Cuénot, qui, au sujet de l'arbre de l'évolution, déclara ce qui suit dans son livre intitulé *L'adaptation* : « La sève de l'évolution ne circule plus. » Notons en passant qu'avant sa mort qui survint en 1951, Cuénot rejeta la théorie de l'évolution comme insoutenable. Il est très commode de déclarer l'évolution terminée : on n'a plus à prouver qu'elle continue aujourd'hui.

3 Le *New-York Times* du 10 juin, sous le titre « L'âge de l'homme des cavernes diminue de 35.000 ans », rapporta que selon l'opinion de ces anthropologistes réunis en assemblée internationale « les ancêtres de l'homme moderne d'Europe sont peut-être plus jeunes de 35.000 ans qu'on ne le pensait » et qu' « une nouvelle étude indique que l'homme des cavernes s'est éteint en Europe vers l'an 13.000 av. J.-C. ». Cette réduction de l'âge de l'homme des cavernes, de 50.000 à 15.000 ans, est la conséquence de la récente mise au point d'un chronomètre au radio-carbone. C'est l'avènement de cet instrument qui fit écrire au *Sun-Times* de Chicago, le 27 mai 1951, que les évolutionnistes avaient réduit l'âge de l'homme moderne de 1.000.000 d'années à 50.000. En ce qui concerne l'âge de l'homme, les chiffres avancés par la science ne cessent donc de se rapprocher de ceux de la Bible. Selon les anthropologistes les chiffres lus sur le chronomètre au radio-carbone ne sont pas définitifs, car le *Times* rapporta ce qui suit : « On laisse entendre que les dates déterminées par le chronomètre au radio-carbone seront peut-être révisées plus tard si l'on arrive à déceler des variations dans la rapidité de formation naturelle de l'isotope radio-actif ou si l'on

découvre des différences dans la rapidité d'utilisation du carbone par des matières en croissance. »

L'archéologie loin d'étayer la théorie de l'évolution la contredit. Il est intéressant de noter le passage suivant emprunté au livre *Dead Men Tell Tales*, pages 41, 42, 49 et 50 : « Devant les affirmations formelles de l'école évolutionniste, il est étrange que nous ne trouvions en Egypte aucune preuve d'une évolution de l'homme. En outre, la doctrine selon laquelle l'homme avait au commencement une intelligence à l'état rudimentaire et qu'il développa progressivement la culture élevée et particulière qui est la sienne, est réfutée par les témoignages que nous livre ce pays. C'est le contraire qui est vrai. Au lieu de prouver l'évolution, l'histoire de l'homme telle qu'on la lit dans l'archéologie de l'Egypte montre sans jamais se contredire qu'il y a dégénération. L'éminent Sayce, un des archéologues les plus compétents dans toute l'histoire de cette grande science, exprima son étonnement et son émerveillement devant la culture supérieure que révèlent les documents les plus anciens concernant le peuple égyptien. D'autres autorités, Baikie par exemple, ont abondamment discuté ce sujet. On avait espéré que lorsque les chercheurs mettraient à jour des tombes vierges de la première dynastie, ils découvriraient l'aube de la culture égyptienne... Par-delà les premières tombes notre regard plonge dans une culture encore plus ancienne qui stupéfie l'intelligence humaine. Au lieu d'apercevoir l'aube d'une humanité en voie de développement, nous découvrons l'homme déjà parvenu au zénith des réalisations culturelles... L'Egypte, comme d'autres terres, ne nous permet pas d'attribuer à ses habitants un commencement obscur et rudimentaire ; au contraire, à notre grande surprise, elle nous les présente dotés d'un haut degré de culture... Il ne faut pas croire que cette condition est particulière à l'Egypte, à une race ou à un pays quelconque. On peut observer des différences semblables entre les théories trompeuses de la philosophie sur l'évolution organique et les faits historiques concernant l'homme, partout où l'archéolo-

gie a pu éclairer du flambeau de la découverte un territoire donné. »

Cela n'empêche pas certains membres du clergé de s'opposer à la Bible pour se ranger du côté de la science. Le *Morning Call* d'Allentown (Pennsylvanie), du 3 mai 1952, rapporte les paroles suivantes du « Révérend » Joseph B. Mohr : « Il est regrettable que pour beaucoup la doctrine de l'infaillibilité de la Bible implique que toutes les parties des Ecritures, même celles qui sont contraires aux idées scientifiques actuelles, gardent aujourd'hui la même valeur et imposent les mêmes obligations. » Cet ecclésiastique essaie de faire accroire que la Parole de Dieu n'est pas digne de confiance, que si les hommes qui l'ont écrite avaient connu la science ils l'auraient rédigée différemment, que si Dieu, son inspirateur, avait su ce que les savants savent aujourd'hui il l'aurait fait composer d'une autre manière, que lorsqu'il faut choisir entre la science et la Bible, nous devrions choisir la science. Cette attitude est caractéristique de nombreux membres du clergé car ils bâtissent sur les sables mouvants de la science et non sur le roc inébranlable de la Parole divine.

Les fondamentalistes et les modernistes, qui composent la haute critique, forment les deux classes qui divisent le clergé. Les fondamentalistes prennent la Bible au sens littéral tandis que les modernistes la dissèquent. Les premiers la contaminent de paganisme en enseignant des doctrines telles que la trinité, les tourments éternels, le purgatoire et autres croyances païennes connues bien avant Jésus-Christ. Dès le quatrième siècle, lorsque le christianisme apostat devint catholique ou universel, il adopta des enseignements païens afin d'attirer les gentils et de les convertir à un christianisme nominal. Cherchant en vain à éviter d'entrer en conflit avec la Parole de Dieu, le clergé fondamentaliste en tord certains passages pour les harmoniser avec ses doctrines païennes, confirmant ainsi les paroles de Pierre : « Les personnes ignorantes et mal affermies (en) tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. » (Mat. 15:6-9; II Pi. 3:16).

Bien qu'ils prétendent édifier leur foi sur la vérité biblique, les fondamentalistes la fondent sur des mythes païens. Parce qu'ils ont présenté Dieu et le Christ sous un faux jour beaucoup de personnes se sont détournées de la Bible. Ils contribuent donc à détruire la foi en Dieu et en la Bible.

L'apôtre Paul s'éleva contre la philosophie et la vaine tromperie qui ont pour fondement la tradition des hommes et annonça qu'après son départ des loups cruels ravageraient le troupeau de Dieu. Jésus nous avertit que ces loups ravisseurs viendraient à nous en vêtements de brebis (Mat. 7:15 ; Actes 20:29 ; Col. 2:8). Ils sortent aujourd'hui des écoles du clergé et se couvrent d'une peau de brebis de séminaire pour se donner l'apparence de ministres de Dieu. Mais qu'ils soient fondamentalistes ou modernistes, ils détruisent la foi plutôt que de l'édifier. La haute critique moderne accomplit un travail de sape en disant que la Bible est un tissu de mythes et de légendes, qu'elle n'est pas conforme à l'Histoire, qu'une grande partie n'en est que fiction ou pure invention.

Voici un passage que nous vaut la plume d'un tel critique : « Les auteurs et les compilateurs des livres bibliques avaient souvent à leur disposition des traditions, des légendes et des écrits divers, qu'ils éditèrent dans un dessein. Celui-ci n'avait pas pour objet principal de transmettre des données historiques, mais de déclarer à leurs contemporains le message de Dieu en faisant appel aux souvenirs qui avaient marqué le passé de la nation. Ils employèrent des procédés littéraires, communs à leur époque, consistant par exemple à mettre sur les lèvres de leurs personnages les paroles exprimant, disait-on, les points de vue qu'ils avaient défendus, ou encore à écrire un livre entier sous le nom d'une figure révérée du passé. Daniel et la seconde épître de Pierre en sont des exemples. » Le même critique ajoute qu'il est peu important si « ce qui est écrit n'est pas un récit précis, selon la perspective historique moderne ». — Joseph Free, *Archeology and Bible History*, page 341.

9 Tout comme les évolutionnistes, la haute critique a été contrainte d'abandonner d'anciennes positions devant les progrès de la connaissance, notamment celle qui a été acquise grâce aux fouilles des archéologues. Au dix-neuvième siècle les moqueurs de la haute critique dénonçaient la Bible à grands cris parce qu'elle attribuait à Moïse la composition de ses cinq premiers livres. L'écriture était inconnue au temps de Moïse, affirmaient-ils. Invités à donner des preuves ils le firent à contrecœur, déclarant que même si l'écriture était connue on ne s'en servait pas beaucoup et que Moïse ne connaissait pas cet art. Mais d'autres découvertes mirent la haute critique complètement en déroute. On admet aujourd'hui que l'écriture était très répandue au temps d'Abraham, que non seulement les adultes en faisaient usage mais aussi les enfants dont on a retrouvé des manuels. L'écriture était connue avant le déluge universel. Certaines tablettes d'argile portant des inscriptions remontent jusqu'au quatrième millénaire avant Jésus-Christ, c'est-à-dire au temps où vivait Adam. En fait, l'archéologie indique qu'Adam écrivit, de même que Noé, Sem, Isaac, et Jacob qui furent les auteurs de documents fixés par écrit à partir desquels Moïse compila le livre de la Genèse jusqu'au chapitre 37, verset 2. — P.-J. Wiseman, *New Discoveries in Babylonia About Genesis.*

10 Adam rédigea le récit de la création tandis que Noé et ses trois fils consignèrent par écrit des faits relatifs au déluge universel auquel ils survécurent grâce à l'arche. Cela contredit la haute critique lorsqu'elle soutient que Moïse purifia simplement les récits nombreux et différents de la création et du déluge, lesquels étaient très répandus parmi les païens. Les découvertes archéologiques révèlent, d'après le style de Moïse, que celui-ci citait le récit d'Adam sur la création et celui de Noé et de ses fils sur le déluge. La conception de la haute critique sur l'écriture rappelle la position qu'elle a prise par rapport au polythéisme et au monothéisme. Elle déclare que l'on pratiquait d'abord le polythéisme et que par un processus purificateur les Hébreux dévelop-

pèrent par la suite le monothéisme. L'archéologie conteste le bien-fondé de cette théorie. Les Sumériens sont peut-être le peuple le plus ancien que connaisse l'archéologie, et lorsque leur culture prit fin ils possédaient un panthéon de 5.000 dieux. Mais à mesure que l'on pénètre plus avant dans leur passé, le nombre de ces divinités diminue, et il fut un temps où ils n'avaient que 750 dieux. En remontant encore plus haut on arrive au temps où n'existait qu'une seule divinité, le Dieu-ciel, de qui descendent les 5.000 dieux du panthéon sumérien. (Sir Charles Marston, *The Bible Comes Alive*, édition de 1940, pages 266 et 267). De même que le monothéisme dégénéra en polythéisme, de même les vrais récits originaux furent altérés pour tenir compte de la variété des faux dieux. Le récit biblique de la création et du déluge se répandit oralement et par de nouveaux écrits au fur et à mesure que des peuples émigrèrent, mais en étant entaché d'erreurs et altéré. Les histoires ne sont pas purifiées lorsqu'on les répète, au contraire, elles subissent beaucoup de changements : certaines parties sont exagérées, d'autres minimisées ou omises, et d'autres encore complètement modifiées. La Bible contient les comptes rendus originaux et vrais, elle révèle que l'on pratiqua d'abord le monothéisme. Le polythéisme et les récits corrompus suivirent.

On a cru légendaire l'histoire de la tour de Babel (Gen. 11:1-9). Pourtant, les archéologues ont découvert en Mésopotamie les vestiges de plusieurs tours de temples et, de l'avis de nombreux érudits en matière biblique, l'une d'elles est la tour de Babel. Au bas du dessin représentant une restauration nous lisons : « Une restauration de Babylone et de la Tour de Babel. La tour... fut commencée au troisième millénaire av. J.-C. mais elle ne fut pas achevée avant le règne de Nebucadnetsar. » (*The Westminster Historical Atlas to the Bible*, page 25). Dans son livre intitulé *Chaldean Account of Genesis*, George Smith, qui fait partie du personnel du British Museum, traduit comme suit l'écriture que porte un ancien fragment relatant la destruction d'une des tours d'un temple babylonien : « La

construction de ce temple offensa les dieux. En une seule nuit, ils renversèrent ce qui avait été construit. Ils les dispersèrent au loin et rendirent étrange leur parler. Ils retardèrent le progrès. » A ce sujet Joseph Free fait la remarque suivante (*Archaeology and Bible History*, page 46) : « Ce compte rendu est peut-être un écho de ce qui se passa en réalité quand Dieu descendit au moment de la construction de la Tour de Babel et dispersa les hommes au loin, confondant leur langage. »

Une autre preuve de l'historicité de la Bible est le cas de quarante-sept monarques, sans compter ceux d'Israël et de Juda. La Bible les mentionne, mais non l'Histoire profane. A ce sujet voici ce que dit H. Rimmer dans le livre *Dead Men Tell Tales*, page 22 : « C'est pour cette raison que les chefs érudits de la haute critique reléguèrent ces quarante-sept souverains dans le domaine de la mythologie. On les rangea parmi les fables et le folklore de l'Ancien Testament et c'est là, si l'on en croit l'enseignement erroné de cette école abusée, une des principales faiblesses du texte. Mais par une résurrection archéologique les rois dont on mettait en doute l'existance sortirent de l'ombre l'un après l'autre. Dans certains cas on mit à jour des tumulus, en d'autres on découvrit une tablette contenant des annales, une borne ou un grand édifice sur lequel était inscrit le nom du monarque. Aujourd'hui les quarante-sept personnages prétendus imaginaires ont été transférés du domaine de la mythologie dans les annales reconnues de l'Histoire établie. »

Le saint Livre sortit vainqueur une fois de plus dans le conflit qui opposa Moïse à Hérodote, célèbre historien grec, que l'on considère comme « le père de l'Histoire ». Au rapport de cet historien, qui vécut au cinquième siècle av. J.-C., les Egyptiens ne cultivaient pas la vigne ni ne buvaient de vin. Or, plus de mille ans auparavant, Moïse avait parlé d'un échanson ayant pour charge de pourvoir en vin la table du pharaon (Gen. 40:9-13). La haute critique, fidèle à ses principes, prit Hérodote pour autorité et rejeta comme erroné le récit

biblique. Mais de nos jours les archéologues ont découvert parmi les décorations des tombeaux égyptiens de l'antiquité certaines fresques qui représentent les Egyptiens soignant leurs vignes, faisant la vendange, pressant les raisins dont ils recueillaient le jus dans des jarres d'argile ou de pierre et dans des outres. On buvait sans doute une partie de ce jus à l'état non fermenté, mais une de ces peintures murales représente la fin d'un banquet égyptien et des esclaves emmenant leurs maîtres en état d'ébriété ; on aperçoit même sous la table un des joyeux convives ivre-mort. — *Dead Men Tell Tales*, pages 23 et 24.

14 Transportons-nous maintenant au temps de l'entrée d'Israël en Canaan, lors de la chute des murailles de Jéricho et de la prise de la ville par les Hébreux placés sous le commandement de Josué. Faute de confirmation archéologique du récit biblique, on contesta la véracité historique de ce fait. Aujourd'hui ce n'est plus possible. La Bible nous apprend que lorsque les Israélites traversèrent le Jourdain les eaux s'arrêtèrent de couler et s'élevèrent en amont pour permettre aux Israélites de passer à sec le fleuve en crue (Josué 3:14-17; 4:18). L'arrêt des eaux du Jourdain était miraculeux, mais depuis elles ont été arrêtées de façon naturelle. En 1267, les eaux du fleuve en crue furent arrêtées pendant seize heures, à la suite d'un affaissement de la berge supérieure ouest qui barra le Jourdain. Des siècles plus tard, en 1927, un éboulement semblable coupa la rivière pendant vingt et une heures. Des personnes en profitèrent pour traverser et retraverser le fleuve à pied sec. Notons en passant que ces deux arrêts du Jourdain eurent lieu au même endroit où s'arrêtèrent les eaux au temps de Josué. — John Garstang et J.-B.-E. Garstang, pages 139 et 140 de *The Story of Jericho*.

15 La Bible nous apprend que les murs de Jéricho devaient s'effondrer sur place; pas tous évidemment, car la maison de Rahab construite sur le rempart devait lui servir de lieu de refuge ainsi qu'à sa famille. Frappée d'anathème, la ville devait être brûlée mais non livrée

au pillage. Josué prononça une malédiction contre quiconque la reconstruirait (Josué 2:15; 6:5,17,18,20,22-24,26). Daprès les Ecritures, tout cela s'accomplit lors de la destruction de la cité. L'archéologie le confirme-t-elle ? Oui. En 1930, le professeur Garstang commença ses fouilles à Jéricho. Il constata que la double enceinte de la ville s'était effondrée sur le talus, comme si elle avait été renversée par un tremblement de terre ou une autre force invisible. Des maisons avaient été bâties sur les chevrons reliant le sommet des deux murs, et à un endroit donné une partie du rempart était restée debout; c'est peut-être là que logeait Rahab dont la maison fut préservée de la catastrophe. Les chercheurs trouvèrent des preuves indiquant qu'il y eut un feu intense. La ville avait été livrée aux flammes. Cela arrivait souvent en de tels cas. Mais ce qui était moins ordinaire c'est l'épaisse couche de cendre. On avait rassemblé, semble-t-il, tout ce qui était combustible pour provoquer une destruction totale. Jéricho n'avait pas été livrée au pillage, car on a trouvé des provisions de dattes, d'orge, d'olives et autres comestibles, carbonisés. Les archéologues estiment par ailleurs que la cité ne fut vraiment rebâtie que cinq cents ans plus tard, ce qui nous reporte au temps du roi Achab où, selon la Bible (I Rois 16:33,34), elle fut reconstruite. — *The Story of Jericho*, pages 136,141,142,146 et 150. *The Bible Comes Alive*, pages 85-89.

16 On a rapporté plus haut les paroles d'un fervent de la haute critique selon lesquelles le livre de Daniel est de pure invention. Cette déclaration reflète l'opinion de la haute critique en général. Celle-ci prétend que le livre ne fut pas écrit par Daniel au VI[e] siècle av. J.-C. comme le dit la Bible, mais qu'il fut composé en 165 av. J.-C. par un inconnu qui se servit du nom de Daniel pour donner plus de poids à son ouvrage. Ce qui lui fait croire cela ce sont les déclarations de Daniel concernant l'abomination du dévastateur. A son avis, ces déclarations se basent sur la profanation du temple de Jérusalem en 168 av. J.-C. par Antiochus Epiphane (Dan. 9:27; 11:31; 12:11). La haute critique situe de

propos délibéré la rédaction de la prophétie après ce qu'elle considère comme sa réalisation, puisqu'elle ne croit pas au pouvoir de prophétiser. « Les critiques qualifièrent la prédiction d'incroyable, c'est pourquoi ils basèrent leur œuvre sur l'hypothèse que les prophéties étaient écrites *après* l'accomplissement des événements qu'elles annonçaient. » (*The Bible Comes Alive*, pages 7 et 8). Mais il est manifeste que la prophétie de Daniel sur l' « abomination du dévastateur » ne s'accomplit pas en 168 av. J.-C., car lorsque Jésus la mentionna deux cents ans plus tard, elle ne s'était pas encore réalisée. La haute critique devrait alors situer la date de la rédaction du livre après le temps de Jésus-Christ. Pour être logique avec elle-même, elle devrait situer la composition de cet ouvrage après 1914, car c'est à ce moment-là que commença la seconde présence invisible du Christ, de celui qui déclara que l'abomination en question ferait partie du signe visible de sa seconde présence ! — Mat. 24:15.

On dit que certaines histoires narrées par le livre de Daniel ne sont que des mythes. Ceux qui affirment cela invoquent l'aventure qui arriva aux trois Hébreux précipités dans la fournaise ardente ; de telle choses n'ont pu se passer, affirment-ils. Cependant, des chercheurs trouvèrent à Babylone ce qu'ils pensaient être au premier abord un four à briques, mais l'inscription suivante à sa base les détrompa : « C'est ici le feu où l'on brûlait les hommes qui blasphémaient les dieux de la Chaldée. » Des railleurs couvrirent également de ridicule l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions, disant que rien ne prouve qu'on infligeait alors un tel genre de châtiment. Si l'on ne peut confirmer une chose cela ne veut pas dire qu'elle soit fausse. Mais ici on a obtenu une certaine confirmation, car les chercheurs découvrirent une fosse profonde portant cette inscription : « C'est ici le lieu de supplice où périssaient déchirés par des bêtes féroces les hommes qui avaient irrité le roi. » Nous ne voulons pas dire par là que cette fosse et ce four sont ceux que mentionne la Bible, mais ils prouvent que le tels supplices étaient appliqués. —

J.-O. Kinnaman, *Diggers for Facts*, pages 138-141. *Dead Men Tell Tales*, pages 325-327.

18 On avança aussi le fait que Daniel classe Belschatsar parmi les rois de Babylone. Or l'Histoire profane, selon laquelle Nabonide serait le dernier roi de Babylone, ne mentionne nullement Belschatsar. Voilà, triompha la haute critique, une preuve supplémentaire que le livre de Daniel fut écrit des siècles après la mort du prophète et qui explique l'erreur grossière que commit l'écrivain en présentant un personnage légendaire comme dernier roi de Babylone. Elle crut que le rédacteur avait fait une autre faute en écrivant que Daniel fut élevé à la « troisième place dans le gouvernement du royaume », parce que toute personne élevée à la dignité de premier ministre occupait généralement la seconde place dans le royaume (Dan. 5:1,29,30). Mais aujourd'hui on n'entend plus de telles critiques, car une inscription faite par Nabonide lui-même rapporte les prières qu'il offrit en faveur de son fils aîné Belschatsar. (Sir Frederic Kenyon. *The Bible and Archaeology*, page 54). Voici ce que dit de Nabonide un texte cunéiforme babylonien : « Il confia un camp au plus âgé de ses fils, a son premier-né : il envoya avec lui les troupes du pays. Il libéra sa main ; il lui confia la royauté. » (Jack Finegan, *Light from the Ancien Past*, pages 189 et 190). Le roi Nabonide s'absentait souvent de Babylone, et pendant son absence son fils Belschatsar le remplaçait comme roi. Belschatsar éleva Daniel à la troisième place au lieu de la seconde, parce qu'il occupait la seconde, la première place étant celle de son père Nabonide.

19 Pendant que Belschatsar remplissait les fonctions de roi, Babylone tomba entre les mains de Darius et de Cyrus. Darius déclara qu'il avait fait périr le roi lors de la prise de la cité, mais Cyrus dit dans une inscription qu'il le fit prisonnier. (*The Bible and Archaeology*, pages 54 et 55 ; *Dead Men Tell Tales*, pages 338 et 339). Il n'y a là aucune contradiction car, comme le rapporte la Bible, la nuit où Darius pénétra dans la ville, le roi

Belschatsar fut tué (Dan. 5:30,31). Mais plus tard, Cyrus fit captif le roi Nabonide.

« Venez et discutons ensemble » certaines des preuves qui établissent que ce fut Daniel qui écrivit son livre au VI^e^ siècle av. J.-C. et non pas un écrivain qui aurait vécu quatre siècles plus tard (Es. 1:18, *Crampon*). Avant l'ère chrétienne, l'Histoire profane ne préserva aucun témoignage de l'existence de Belschatsar. Comment un écrivain vivant en 165 av. J.-C. eût-il pu connaître ce souverain alors que tous, y compris les historiens, l'avaient oublié ? (*Modern Science and Christian Faith*, page 215). Hérodote lui-même, qui écrivit pourtant trois siècles plus tôt, ne le mentionna pas. De plus, comment un imposteur du deuxième siècle av. J.-C. pouvait-il savoir que ce fut Nebucadnetsar qui dirigea dans Babylone le grand programme de reconstruction ? (Dan. 4:30). L'Histoire profane n'avait pas retenu ce fait et les archéologues ne l'ont découvert qu'à une époque relativement récente. Un représentant de la haute critique déclara : « Il est à supposer que nous ne le saurons jamais. » (*Archaeology and Bible History*, pages 228 et 229). Mais l'écrivain du livre le savait, car il s'appelait Daniel et vécut durant les règnes de Nebucadnetsar et de Belschatsar ! Et Jésus-Christ n'attribua-t-il pas à Daniel la composition du livre qui porte son nom ? — Mat. 24:15.

A en croire Josèphe, historien juif, le livre de Daniel existait avant le temps d'Artaxerxès (probablement Artaxerxès III qui commença à régner vers 474 av. J.-C.). Lorsque Alexandre le Grand fit son entrée dans Jérusalem en 332 av. J.-C., affirme-t-il, on attira son attention sur quelques-unes des prophéties de Daniel. (*Apion*, Livre I, Section 8; *Antiquités*, Livre XI, Chapitre VIII, Section 5). Le livre de Daniel est contenu dans les exemplaires originaux de la *Septante*, traduction grecque faite sur le texte hébreu au cours du III^e^ et du II^e^ siècle av. J.-C. (*The Bible and Archaeology*, page 223.) On trouva récemment un fragment du livre de Daniel avec le manuscrit d'Esaïe découvert près de la mer Morte, manuscrit que les spécialistes en matière bi-

blique ont pu, grâce au chronomètre au radio-carbone, dater du II[e] siècle av. J.-C. (*Archaeology and Bible History*, page 229). Le livre de Daniel existait donc au II[e] siècle av. J.-C., on en avait fait des copies et il était assez connu pour qu'on l'insérât dans le canon de la Bible. Il avait été traduit et faisait partie de la célèbre version originale des *Septante* et il fut placé à côté du manuscrit vénéré d'Esaïe. Ce ne pouvait être un écrit récent composé par un imposteur du second siècle, écrit que tout le monde aurait su être une mystification. En outre, le premier livre des Macchabées, qui pour ainsi dire est contemporain des événements du second siècle qu'il relate, non seulement présuppose l'existence du livre de Daniel mais révèle en fait que l'auteur des Macchabées connaissait cet ouvrage. (Comparez dans la version de *Crampon* I Macchabées 2:59,60 avec Daniel 3:93,94; 6:23). Cela prouve que le livre de Daniel a dû être écrit bien avant et que l'authenticité de cet ouvrage était reconnue. Les preuves données plus haut sont écrasantes.

22 En retournant contre la haute critique les traits enflammés qui lui étaient destinés, nous éteignons ses projectiles les plus ardents. On peut également repousser l'assaut qu'elle tente contre d'autres parties de la Bible. En réalité, ces sceptiques sont apparentés aux agnostiques et aux athées. Ils paraissent être cousins germains des premiers et petits-cousins des derniers. Ils semblent bien parler le même langage. Mais les discours de ces trois classes sont vains, et l'archéologie a ruiné nombre d'arguments qu'elles voulaient opposer à la Bible. Bien que l'espace ne nous permette pas de présenter d'autres détails archéologiques, nous vous donnons encore comme preuves testimoniales de l'exactitude de la Bible, quelques déclarations faites par des archéologues et d'autres érudits.

23 En voici deux sur les Ecritures hébraïques : « Je ne crois pas qu'il nous sera longtemps possible, même si ce l'est encore aujourd'hui, de nier la remarquable exactitude des détails des récits de l'Ancien Testament.

Le caractère historique des épisodes considérés jusqu'à présent comme des légendes a été établi par de récentes découvertes... C'est la véritable Histoire qui constitue la toile de fond de tous ces récits. » (J. Garrow Duncan, *Accuracy of Old Testament in Light of Recent Palestinian Archaeology*). « Il est par conséquent légitime de dire que, en ce qui concerne la partie de l'Ancien Testament contre laquelle étaient principalement dirigées les critiques désagrégeantes de la seconde moitié du XIX[e] siècle, le témoignage de l'archéologie a eu pour effet de rétablir son autorité et également d'augmenter sa valeur en la rendant plus intelligible grâce à une meilleure connaissance de son fond et de son cadre. Bien que l'archéologie n'ait pas encore dit son dernier mot, les résultats acquis confirment ce que la foi suggère, c'est-à-dire qu'un accroissement des connaissances ne saurait être que favorable à la Bible. » — *The Bible and Archaeology*, page 279.

24 Voici quelques déclarations concernant la Bible dans son entier. « Aucune affirmation importante de l'Ecriture ne s'est révélée dépourvue de caractère historique. » (W.-F. Albright, *Archaeology and Israel*). L'archéologie contient des preuves irréfutables de déclarations bibliques. Les comptes rendus détaillés de découvertes presque innombrables : tombes antiques et villes ensevelies dans les pays bibliques et mises à jour par la pioche et la pelle, appuient efficacement la Bible. » (George A. Barton, *Archaeology and the Bible*). « Cet écrivain feuilleta un jour le livre de la Genèse et remarqua mentalement que chacun des cinquante chapitres qui le composent est soit illuminé soit confirmé par quelque découverte archéologique — on pourrait dire la même chose de tous les autres chapitres de la Bible, qu'ils soient de l'Ancien ou du Nouveau Testament. » (*Archaeology and Bible History*, page 340). Quant à la richesse des découvertes archéologiques intéressant la Bible, un archéologue déclara : « Dans la masse énorme de ces preuves dont l'ensemble atteindrait, si on le pesait, des chiffres fabuleux, on ne trouve pas

un seul mot, pas un seul témoignage, pas un seul fait qui contredise ou démente une seule ligne de la sainte Bible. » — *Dead Men Tell Tales*, page 160.

Trois dernières citations qui intéressent la haute critique. « Les données que l'on a qualifiées d' « inexactitudes historiques » dans Daniel ne sont pas des déclarations démenties par l'Histoire, mais seulement des déclarations qu'il a semblé difficile d'harmoniser avec les maigres rapports des historiens profanes. Le nombre de ces prétendues inexactitudes historiques a constamment diminué devant une connaissance plus grande des temps de Cyrus... La connaissance plus étendue que nous avons de cette période montre combien on devrait être prudent en mettant en doute l'exactitude historique des témoignages bibliques. » (*Westminster Dictionary of the Bible*, page 130). « Durant les dix dernières années, la science de l'archéologie biblique a montré que les prémisses de la critique de la Bible pèchent à la base et que ses conclusions sont fausses. » (Sir Charles Marston, *Fresh Evidence About Old Testament*). « L'un des archéologues modernes les plus brillants, représentant une des plus grandes universités du monde, déclara en Irak : Ma formation est celle d'un membre de la « haute critique » et, en conséquence, je ne croyais pas à la véracité des anciens récits bibliques. Depuis j'ai déchiffré des milliers de tablettes, et plus ma connaissance s'étend plus je suis persuadé que la Bible dit vrai. » — *New Discoveries in Babylonia About Genesis*, page 140.

Mais les chrétiens ont un témoignage meilleur, c'est celui du Christ qui déclara : « Ta parole est la vérité. » (Jean 17:17). Certains ont besoin de l'archéologie pour qu'elle leur donne un fondement sur lequel asseoir leur foi en la Bible. Il existe cependant une base meilleure.

***

A mesure que la connaissance augmente, elle se rapproche toujours davantage de la Bible, mais elle ne rend pas chrétiens ceux qui la possèdent. Ils restent toujours

attachés à l'évolution dont ils font leur religion. L'archéologie non plus n'est pas nécessaire pour asseoir la foi. Les découvertes de cette science ne font que confirmer ce que la Bible a toujours dit, mais cette confirmation ne convertit pas les archéologues au christianisme. Par ailleurs, lorsque leur interprétation d'une découverte entre en conflit avec les Ecritures, ils s'appuient sur leur propre intelligence et non sur la Bible (Prov. 3:5). La science et l'archéologie ne sont pas indispensables. Elles peuvent ramener à la raison des infidèles et des athées et les inciter à examiner la Bible plus sérieusement, mais la foi ne devrait pas dépendre de telles études de la science et de l'archéologie. Notre foi ne devrait pas dépendre de la découverte d'une harmonie existant entre la Bible et des sciences telles que la biologie et la géologie. Par elle-même, cette harmonie ne fait pas de la Bible la Parole de Dieu. Aucune confirmation de la Bible par l'archéologie ne fait d'elle la Parole de Dieu. Le simple fait que la Bible relate des événements historiques que l'archéologie confirme actuellement n'est pas primordial, car de simples hommes peuvent rapporter des faits historiques conformes à la vérité. Des événements historiques peuvent être consignés avec précision par Dieu et par les hommes.

Seul le Tout-Puissant peut faire écrire l'Histoire d'avance. En d'autres termes, lui seul est capable de prophétiser, d'annoncer l'avenir. Cette capacité est l'épreuve concluante qui révèle les qualités et les pouvoirs divins. Jéhovah déclare que ce pouvoir de prophétiser vient de lui seul et que son peuple ne devrait pas craindre des événements imprévus parce qu'il connaît l'avenir. « Qui est semblable à moi ? Qu'il parle sur-le-champ, qu'il se révèle et argumente devant moi ! Qui a fait entendre dès l'éternité ce qui devait arriver ? et les choses à venir qu'on nous les révèle ! Ne vous laissez pas épouvanter, ne craignez pas : ne vous ai-je pas dès longtemps fait entendre et révélé cela ? Vous êtes mes témoins, y a-t-il d'autre Dieu que moi ? Il n'y a pas de Rocher, je n'en connais pas ! » (Es. 44:7,8,

Jérusalem). Si se prenant pour des dieux certains veulent lutter avec lui, ils sont invités à prouver leur divinité en manifestant leur pouvoir de prophétiser : « Qu'ils s'avancent pour nous révéler ce qui arrivera ! Le passé, qu'en avaient-ils révélé pour que nous y fassions attention ? — Ou bien, proclamez-vous les choses à venir pour que nous en sachions l'issue ? Révélez ce qui adviendra plus tard, pour que nous sachions si vous êtes des dieux. » (Es. 41:22,23, *Jérusalem*). Ce n'est pas la capacité de consigner par écrit ce qui est juste scientifiquement, ni la faculté de rapporter des événements prouvés par l'histoire qui sont essentielles. Le plus important c'est d'écrire d'avance des choses qui se réalisent, et c'est cela qui prouve qu'un écrit est inspiré de Dieu.

C'est l'accomplissement de la prophétie qui fit dire à Pierre qu'il tenait pour « d'autant plus certaine la parole prophétique ». Un jour Jésus déclara à quelques-uns de ses disciples : « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. » Ces paroles constituaient une prophétie qui se réalisa bientôt. « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. » De la nuée lumineuse qui les couvrait une voix fit entendre ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! » (Mat. 16:28; 17:1,2,5). Pierre nous assure que cette apparition dans la gloire du Royaume réalisait la promesse de Jésus faite six jours plus tôt. Lorsqu'il parla de la puissance et de la présence du Christ, il déclara (II Pi. 1:16-18) que lui et d'autres étaient instruits de ce glorieux temps de la venue dans la puissance du Royaume, non pas pour avoir suivi « des fables habilement conçues » mais pour avoir « vu sa majesté de nos propres yeux », « sur la sainte montagne ».

4 L'apôtre Pierre se référa donc à la prophétie accomplie, disant que c'est à cause d'elle qu'il tenait pour « d'autant plus certaine la parole prophétique ». La vision qui accomplissait les paroles de Jésus rendit certaines encore d'autres prophéties sur la véritable venue, ou présence, dans la puissance du Royaume, à la fin des temps des nations (Luc 21:24). A mesure que davantage de prophéties se réalisent la lumière augmente, la conviction s'affermit et il faut nous laisser guider et éclairer par ces choses. « Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs; — sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pi. 1:19-21). Des découvertes scientifiques et des récits historiques peuvent être apportés par une volonté d'homme, mais non la prophétie et son accomplissement.

5 L'expérience nous a appris que les hommes ne sont pas capables de prophétiser avec exactitude. Dans notre génération, ils nous ont dit que la Première Guerre mondiale établirait définitivement la démocratie dans le monde. Il n'en fut rien. La Société des Nations devait être sur terre l'expression politique du royaume du Christ. Elle ne le fut pas. La Seconde Guerre mondiale devait débarrasser la terre des dictateurs. Or, aujourd'hui prospère un dictateur plus puissant que ses devanciers. Les Nations unies devaient unir les pays dans un esprit de collaboration pacifique. Or ils sont divisés en blocs occidental et oriental, et les deux camps se livrent des guerres de mots aux Nations unies et des batailles sanglantes en Corée. Ils prophétisent beaucoup, mais accomplissent peu. Il n'en est pas de même lorsque Jéhovah Dieu parle. Plus le nombre des prophéties

divines dont nous constatons l'accomplissement augmente, et plus nous sommes assurés de la réalisation des paroles de Dieu non encore accomplies. Pour affermir encore davantage notre foi dans la Bible, considérons quelques-unes de ces nombreuses réalisations de prophéties.

Le prophète Esaïe avait annoncé la ruine du territoire de Tyr cent cinquante ans avant que Nebucadnetsar le désolât. Jérémie et Ezéchiel avaient prédit le même événement plusieurs années auparavant. Mais Zacharie continua de prophétiser cette destruction pendant des dizaines d'années après qu'elle eut lieu. Pourquoi ? Parce qu'à un kilomètre environ au large du port de Tyr se trouvait une île sur laquelle se continuait cette ville, et lorsque Nebucadnetsar détruisit la cité terrestre la plupart de ses habitants se réfugièrent avec leurs possessions dans l'île-cité. Le souverain babylonien ne réussit jamais à s'en emparer, ce fut Alexandre le Grand qui la prit en 333-332 av. J.-C. Pour cela il construisit à l'aide des ruines de l'ancienne Tyr une digue qui joignit l'île au continent. (*Archaeology and Bible History*, pages 262-264; Rimmer, *Internal Evidence of Inspiration*, pages 202-204.) Ainsi se réalisèrent entièrement les paroles suivantes d'Ezéchiel: « On abattra tes murs, on renversera tes maisons de plaisance, et l'on jettera au milieu des eaux tes pierres, ton bois, et ta poussière. » (Es. 23:1-13; Jér. 27:1,11; Ezéch. 26:1-14; Zach. 9:2-4). La réalisation complète eut donc lieu environ deux cents ans après que Zacharie l'eut annoncée et environ trois cents ans après les prédictions de Jérémie et d'Ezéchiel, et plus de quatre cents ans après la prophétie d'Esaïe !

Avant la chute de Ninive, le prophète Nahum fit la prophétie suivante : « Mais avec des flots qui déborderont il détruira la ville, ... Les portes des fleuves sont ouvertes, et le palais s'écroule ! Ninive était jadis comme un réservoir plein d'eau ... Les portes de ton pays s'ouvrent à tes ennemis; le feu consume tes verrous. »

(Nahum 1:8; 2:7,9; 3:13). Ninive tomba entre les mains des Chaldéens et des Mèdes en 632 av. J.-C. Il est intéressant de noter comment. Le Tigre en crue ouvrit une brèche dans la muraille de la ville et l'inonda, frayant la voie aux forces ennemies. Un rapport historique déclare que le roi assyrien éleva un grand bûcher funéraire sur lequel lui et un grand nombre de ses servantes et concubines périrent lorsqu'on y mit le feu. L'incendie et le pillage de Ninive furent complétés après que l'ennemi eut pénétré dans la ville en flammes et en partie inondée. Bien qu'elle soit actuellement connue grâce aux fouilles, la désolation de Ninive fut si totale qu'elle devint plus tard un mythe. Nous lisons : « Ils furent grandement aidés par une crue soudaine du Tigre, qui emporta une grande partie de la ville et rendit la place indéfendable. La désolation fut à ce point totale qu'au temps des Grecs et des Romains Ninive disparue paraissait être un mythe. Pourtant, pendant tout ce temps, Ninive se trouvait ensevelie sous des monceaux de ce qui ressemble à des décombres. » Par son prophète Nahum, Jéhovah annonça son sort et alla jusqu'à dire comment aurait lieu sa chute. — *Westminster Dictionary of the Bible*, pages 428 et 429; voyez aussi le prologue de NABUCHODONOSOR de G.-R. Tabouis, et *Internal Evidence of Inspiration*, pages 204-206.

8 Les prophéties sur Babylone sont encore plus remarquables. Jérémie prophétisa la chute de Juda entre les mains de Babylone des années avant que se produisît cet événement, mais il annonça qu'une restauration suivrait une période de désolation de soixante-dix ans. Ce relèvement serait rendu possible grâce à la défaite des Babyloniens qui n'opposeraient pas de véritable résistance : « Les guerriers de Babylone cessent de combattre, ils se tiennent dans les forteresses; leur force est épuisée, ils sont comme des femmes. » Cette ancienne puissance mondiale courait au-devant de sa ruine : « Babylone sera un monceau de ruines, un repaire de chacals, un objet de désolation et de moquerie; il n'y aura plus d'habitants. » (Jér. 29:10; 51:30,37). C'est

tout ce qui reste actuellement de Babylone : un monceau de ruines.

9 Cent cinquante ans avant que les Juifs fussent emmenés captifs à Babylone, Esaïe annonça cet événement, et plus de deux cents ans à l'avance il prédit la restauration rendue possible par la chute de Babylone, donnant même le nom du général conquérant. Après avoir déclaré que Jéhovah confirme la parole de ses serviteurs et accomplit ce que prédisent ses envoyés, que Cyrus serait son berger, que Jérusalem serait rebâtie et que les fondements du temple seraient posés, le récit divin se poursuit en ces termes : « Ainsi parle l'Eternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées : Je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer. » — Es. 13:17-22; 14:1,4, 8,12-16; 39:6,7; 44:24-28; 45:1,2.

10 Ces prophéties se réalisèrent quand Cyrus prit Babylone en 539 av. J.-C. La ville se trouvait en pleine orgie, les portes n'avaient pas été verrouillées et les soldats surpris n'opposèrent pas une véritable résistance. Dans la première année de son règne, Cyrus fit cette proclamation, conformément aux Ecritures : « L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël ! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. » (II Chron. 36:22,23; Esdras 1:1-3). Notez qu'il attribua la victoire à Dieu. Sur ses propres cylindres, il inscrivit son triomphe sur Babylone et reconnut avoir reçu l'aide divine. Sur l'une de ces tablettes il écrivit : « Les grands dieux ont livré tous les pays entre mes mains. » — *The Bible and Archaeology*, pages 54 et 141.

11 Il était conforme à la politique de Cyrus de permettre aux Juifs de retourner à Jérusalem pour y rétablir la

véritable adoration de Jéhovah. Cyrus était bien entendu polythéiste et non monothéiste, nous ne pouvons donc dire qu'il devint un adorateur de Jéhovah. Dieu se servit de Cyrus pour accomplir Son dessein, comme le révèlent Esdras 1:1, Esaïe 44:28 et 45-1. Il employa Cyrus pour réaliser son dessein consistant à restaurer les Juifs en 537 av. J.-C., exactement comme il s'était servi soixante-dix ans plus tôt d'un autre roi païen pour emmener en captivité l'infidèle Juda; il appela ce dernier souverain « Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur ». (Jér. 25:9.) Il était de la politique de Cyrus de remettre les statues sur leurs anciens autels, car sur l'un de ses cylindres on peut lire : « Je remis les dieux sur leurs autels. » (*The Bible and Archaeology*, page 141). Cyrus reconnut que Jéhovah était le Dieu des Juifs et que son temple s'était élevé à Jérusalem, aussi ordonna-t-il dans sa proclamation que l'adoration de Jéhovah soit restaurée en ce lieu, puisque « c'est le Dieu qui est à Jérusalem » (Esdras 1:3). Mais quelle que fût la politique de Cyrus, il importe de noter que Jéhovah connaissait et prophétisa ces choses des siècles auparavant.

Jéhovah a prévu l'avènement et la chute des gouvernements humains. Alors que Babylone qui n'était encore que la troisième puissance mondiale semblait inexpugnable, Daniel identifia la quatrième et la cinquième puissance mondiale à venir et montra de quelle façon s'effectuerait leur chute quand leur temps serait révolu. Nous lisons : « Je levai les yeux, je regardai, et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait des cornes; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et elle s'éleva la dernière. Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'occident, au septentrion et au midi; aucun animal ne pouvait lui résister, et il n'y avait personne pour délivrer ses victimes; il faisait ce qu'il voulait, et il devint puissant. Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher; ce bouc avait une grande corne entre les yeux. Il arriva

jusqu'au bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut sur lui dans toute sa fureur. Je le vis qui s'approchait du bélier et s'irritait contre lui; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de lui résister; il le jeta par terre et le foula, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier. Le bouc devint très puissant; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux. » — Dan. 8:3-8.

13 Nous savons quelle est la véritable interprétation qu'il faut donner à cette prophétie, car il est écrit: « Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c'est le roi de Javan. La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force. » (Dan. 8:20-22). Quelques années après que Daniel fut employé pour prédire ces événements importants, cette nation composée des Mèdes et des Perses renversa Babylone et devint la quatrième puissance mondiale. Elle est symbolisée par le bélier aux deux cornes, celle qui était la plus haute venait en dernier lieu. En effet la puissance mède s'éleva d'abord, mais la puissance perse qui vint après était plus forte qu'elle. Plus de deux siècles après que Daniel eut consigné cette prophétie, Alexandre le Grand vint au pouvoir et renversa la puissance médo-perse, et après sa mort, qui survint en 323 av. J.-C., la cinquième puissance mondiale, la Grèce, fut divisée en quatre parties, chacune d'elle étant gouvernée par l'un des quatre généraux d'Alexandre : Ptolémée en Egypte, Séleucos en Asie, Lysimaque en Asie Mineure, et Cassandre en Macédoine. C'est ainsi que poussèrent quatre cornes après que la grande corne du bouc se brisa. Il est absolument impossible à l'homme de faire de telles prédictions qui prouvent avec force que la Bible est la Parole inspirée de Dieu !

14 L'Apocalypse (17:8,10-14) nous donne aussi un aperçu du défilé des gouvernements humains. Il dit : « La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition... Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Ils combattront contre l'agneau, et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. » Quand l'apôtre Jean fut employé pour écrire cela, cinq puissances mondiales étaient parues et disparues, la sixième, l'Empire romain, existait alors, et la septième, la puissance mondiale anglo-américaine, devait encore venir. Elle est présente aujourd'hui, en compagnie d'une huitième ; l'institution internationale connue sous le nom de Nations unies. Cette dernière organisation doit son existence aux nations de qui elle a reçu son autorité. Elle fit sa première apparition sous le nom de « Société des Nations », puis elle alla dans l'abîme de l'inactivité et de la mort, mais aujourd'hui elle en est sortie sous la forme d'une organisation appelée « Nations unies ». Elle et toutes les nations iront à la perdition quand à Harmaguédon elles combattront contre l'agneau de Dieu, Jésus-Christ. C'est alors que le royaume du Christ dominera incontestablement l'organisation qui sera la nouvelle terre.

15 Beaucoup d'autres prédictions remarquables se sont réalisées, établissant l'inspiration divine de la Bible. Faute d'espace nous ne pourrons en considérer que quelques-unes sur la première présence de Jésus en qualité de Messie et sur sa seconde présence comme Roi intronisé. Daniel annonça plus de cinq siècles d'avance l'année exacte de l'apparition du Messie, et lorsque vint

cette année les Juifs s'attendaient à voir quelque chose se produire en rapport avec le Messie (Dan. 9:24-27; Luc 3:15). Daniel prophétisa aussi que Jésus serait mis à mort trois ans et demi plus tard. D'autres prophéties hébraïques prédirent qu'il naîtrait à Bethléem, d'une vierge, qu'il serait haï, rejeté, trahi pour trente pièces d'argent par un disciple, accusé par de faux témoins, mis au nombre des pécheurs, que ses vêtements seraient tirés au sort, qu'il serait ressuscité, etc. (Ps. 16:10; 22:17,19; 35:11; 41:10; 69:5; Es. 7:14; 53:3,8,12; Michée 5:1; Zach. 11:12.) Un érudit versé dans la Bible calcula qu'« il y a trois cent trente-deux prophéties dans l'Ancien Testament qui se sont accomplies à la lettre en Christ ». Selon un mathématicien, la probabilité qu'un homme accomplisse toutes ces choses est infinitésimale : elle est de l'ordre de un sur quatre-vingt-quatre suivi de quatre-vingt-dix-sept zéros ! Nous sommes donc obligés de reconnaître en Jéhovah l'auteur de ces prophéties. — *Archaeology and Bible History*, page 284.

16 La prophétie de Daniel donne aussi la chronologie relative à la seconde présence du Christ (Dan. 4:16). On constata qu'elle désignait l'année 1914 et la Société attira déjà en 1879 l'attention sur 1914 et sur sa signification. Les Ecritures grecques chrétiennes annoncèrent beaucoup de signes visibles observables au temps de la seconde présence du Christ, afin que les hommes sachent qu'il est présent, car le Christ est une créature spirituelle, donc invisible aux yeux de l'homme (Jean 14:19). Elles prédirent la guerre mondiale, les famines, les épidémies, les tremblements de terre, les apostasies, la persécution de ses disciples, la prédication mondiale de la bonne nouvelle du Royaume établi, la multiplication des délits, le relâchement général des mœurs et beaucoup d'autres faits qui se produisent depuis 1914. La génération qui verrait le commencement de ces choses serait présente pour voir leur fin à Harmaguédon. — Mat. 24:1-34; II Tim. 3:1-5,13.

17 Mais peut-on ajouter foi aux prédictions concernant

Harmaguédon et le monde nouveau qui sera inauguré après cette bataille ? Si quelqu'un vous a dit plus de cent fois la vérité, mettrez-vous encore sa parole en doute quand il vous révélera quelque chose de nouveau ? S'il n'a jamais été trouvé menteur, douterez-vous de lui sans raison ? Il serait déraisonnable et illogique d'agir ainsi. Jéhovah a fait consigner par écrit de nombreuses prophéties et, comme on l'a vu dans cette étude, beaucoup se sont accomplies d'une manière remarquable. Un certain nombre d'entre elles doivent encore se réaliser. Pourrions-nous ne pas croire qu'elles s'accompliront au temps voulu, en considération de toutes celles que Dieu a déjà fait accomplir et de sa véracité à laquelle ne peuvent rien changer les vues contraires des savants, des athées et de la haute critique ? Ces derniers se sont souvent trompés, Jéhovah jamais. Quand les hommes mettent en doute sa Parole et l'accusent de mensonge, nous savons que les hommes sont menteurs mais que Dieu est véridique (Rom. 3:4, *Synodale*) : « Dieu ne peut pas ne pas être véridique, et c'est l'homme qui est menteur, comme il est écrit : Ainsi tu seras reconnu juste dans tes paroles, et tu gagneras ta cause. »

Il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? » (I Cor. 1:19,20). Les savants exercent leur connaissance pour lutter contre la Bible, mais leurs découvertes ont ruiné leurs théories, et ils sont contraints d'en inventer de nouvelles. La potence que la science avait préparée pour la Bible sert de gibet à ses propres théories (Esther 7:10). Les athées et la haute critique ont recours à l'Histoire profane pour prouver que la Bible est fausse, mais au fur et à mesure que de nouveaux faits historiques sont mis en lumière, leurs armes se retournent contre eux et justifient la Bible. « Ils avaient apprêté un filet sous mes pas, ils y rabattaient mon âme; ils avaient creusé devant moi une trappe, ils sont tombés dedans. » (Ps. 57:7, *Jérusalem*). Les

fondamentalistes nous accusent de renier Dieu par nos enseignements. Ils essaient de se servir de leur Bible pour montrer que nous avons tort, mais elle se retourne contre eux et prouve qu'ils sont des païens. Le verset 16 du Psaume 9 (*Jérusalem*) dit : « Les païens ont sombré dans la fosse qu'ils ont faite, au filet qu'ils ont tendu leur pied s'est pris. »

14 Les nombreuses attaques qu'essuie notre foi, la mettent à l'épreuve, mais si elle est fondée sur la connaissance et non sur la crédulité elle résistera. « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. » (Jacq. 1:2,3; I Pi. 1:6,7). Aux Hébreux Paul écrivit : « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, ... sans la foi il est impossible de lui être agréable. » (Héb. 11:1,6). Nous devons donc avoir la foi et avoir une ferme assurance des choses qu'elle nous fait espérer. Il ne faut pas douter (Jacq. 1:6-8). La foi inébranlable vient de la connaissance. Paul déclara : « Car quiconque invoquera le nom du Sauveur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? ... Ainsi la foi vient de ce qu'on entend. » (Rom. 10:13,14,17). Il vous faut entendre parler de ces choses avant de pouvoir édifier votre foi, une foi qui ne soit ni crédule, ni superstitieuse ni morte, mais qui se manifeste par des œuvres (Jacq. 2:14-26). La foi n'est donc pas une crédulité aveugle, et Jésus montra qu'elle se fondait sur la connaissance : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » (Jean 17:20). C'est par la parole, c'est-à-dire par la prédication, que de nouveaux disciples croiraient en Jésus. La connaissance des prophéties accomplies affermit les fondements de la foi.

15 « La parole du Seigneur demeure éternellement », dit l'apôtre Pierre (Es. 40:8; I Pi. 1:25). Jéhovah Dieu nous assure que sa Parole s'accomplira, qu'elle ne retournera pas à lui sans effet, mais qu'elle réalisera le dessein

pour lequel elle est envoyée (Es. 46:10,11; 55:11). La Parole de Dieu demeurera. Mais demeurerons-nous avec elle ? Par l'étude et par des œuvres affermirons-nous suffisamment notre foi pour qu'elle supporte toutes les épreuves et résiste à tous les assauts que l'on tentera contre elle à notre époque ? Nous pourrons résister si nous étudions. Et même si les hommes nous calomnient, disant que seuls les ignorants croient la Bible, les progrès de la connaissance prouvent que c'est le contraire qui est vrai ! Ce sont ceux qui veulent rester volontairement ignorants qui ferment les yeux lorsque la Bible est justifiée par des découvertes scientifiques et archéologiques, et surtout grâce au nombre croissant des prophéties accomplies qui éclairent notre temps. Etudions donc la Parole de Dieu, agissons en conséquence en édifiant notre foi sur le roc et elle demeurera quand se déchaînera la tempête d'Harmaguédon.

Un d'entre douze

QUAND, il y a dix-neuf siècles, le Fils de l'homme vint vers ceux de sa nation il trouva qu'ils étaient attachés à la tradition au lieu d'adorer Jéhovah dont ils portaient le nom. Tout le peuple n'avait plus qu'une forme d'adoration tandis que son cœur était éloigné de Dieu. Le passage suivant de la vie de Jésus relaté par Marc illustre bien cette situation : « Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérasalem, s'assemblèrent auprès de Jésus. Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire, non lavées. — Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la tradition des anciens; et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après s'être purifiés. Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases d'airain. — Et les pharisiens et les scribes lui demandèrent : Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, mais prennent-ils leurs repas avec des mains impures ?

« Jésus leur répondit : Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez

le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. Il leur dit encore : Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère; et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est corban, c'est-à-dire, une offrande à Dieu, vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables. » (7:1-13). Quant aux conducteurs religieux ils n'avaient pas plus d'amour pour leur prochain que pour leur Dieu. Jésus parla d'eux en termes non équivoques; voici ce qu'il déclara, selon Matthieu : « Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

« Lorsque vous priez, dit-il encore, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (6:2-8). C'est de leur temps cependant que l'on vit des morts ressuscités, des lépreux purifiés, des boiteux guéris, et c'est de leur temps que la bonne nouvelle du royaume de Dieu était prêchée aux pauvres (Mat. 11:4-6). Mais leur principal souci c'était d'être bien considérés par le peuple. Que leur importait le reste ?

Tout le ministère de Jésus fut en réalité une continuelle manifestation de son amour pour son Père céleste et pour les hommes. Il dénonça l'hypocrisie des faux

adorateurs et révéla tout ce qu'il y avait d'insensé dans leur conduite, leur montrant que Dieu préférait la miséricorde aux sacrifices et que toute la loi tenait dans ce seul mot : Amour. Nous en avons un aperçu dans le récit que fait Matthieu d'une rencontre entre Jésus et des pharisiens où il dit ceci (22:34-40) : « Les pharisiens, ayant appris qu'il (Jésus) avait réduit au silence les sadducéens, se rassemblèrent, et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » Les paroles suivantes que le Maître prononça en d'autres circonstances en sont également un exemple : « Allez (dit-il aux pharisiens), et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. » (Mat. 9:13). Son amour s'exprimait en paroles et en actions.

Dans cette grande œuvre Jésus était secondé par douze apôtres, hommes de toutes conditions qu'il choisit parmi les disciples de Jean-Baptiste, son précurseur. C'est ainsi qu'il invita à le suivre des hommes tels que Matthieu, Thomas, Pierre, Judas, etc. Chacun d'eux présente un caractère particulier; le premier c'est le percepteur d'impôts, le second c'est l'incrédule, le troisième c'est l'apôtre aux clefs tandis que Judas Iscariote fut le traître. Mais d'entre tous se détache Jean qui devait être l'apôtre bien-aimé. Jean fut parmi les quatre premiers que Jésus invita à être ses disciples. Tous quatre étaient des pêcheurs. Lorsque Jésus lui demanda de le suivre, Jean était occupé dans une barque à réparer des filets, en compagnie de son frère Jacques et de son père Zébédée : « De là étant allé plus loin, il (Jésus) vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets. Il les appela, et aussitôt ils laissèrent

la barque et leur père, et le suivirent. » (Mat. 4:21,22). Jean ne demanda pas ce qu'il adviendrait des affaires de son père ni comment lui-même pourvoirait à ses propres besoins s'il devenait un disciple de Jésus. Il ne demanda pas non plus qu'on lui donne le temps de réfléchir. Laissant là son père et ses affaires, il entra sans tarder dans sa carrière de pêcheur d'hommes. Une vie merveilleuse s'ouvrait maintenant devant lui !

Jean est généralement considéré comme le plus jeune de tous les apôtres et on a de bonnes raisons pour le croire. Il est non seulement évident qu'il vécut plus longtemps que tous les autres, mais, toutes les fois qu'on parle de lui en même temps que de deux ou trois autres, son nom figure en dernier lieu : « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. » « Et il ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques. » « Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à éprouver de la frayeur et des angoisses. » « Et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean... » (Mat. 17:1; Marc 5:37; 14:33; Gal. 2:9). Ces passages montrent en outre que Jean fut l'un des trois disciples que Jésus choisit à maintes reprises de préférence aux autres, comme ce fut le cas lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïrus, lors de la transfiguration et aussi dans le jardin de Gethsémané, de ces trois qui, des années plus tard, furent désignés dans l'épître de Paul aux Galates comme des colonnes dans l'assemblée.

Jean ne fut pas seulement parmi les quelques-uns que Jésus préférait, mais ce dernier le mit encore à part en lui vouant une affection spéciale, si bien que souvent Jean parle de lui-même en disant qu'il était le disciple bien-aimé de Jésus. Pendant tout le temps de la dernière pâque, il occupa la position de faveur auprès de son Maître et c'est à lui que Jésus recommanda sa mère le lendemain après-midi. Un autre point intéressant que nous trouvons dans l'Évangile de Jean

jette quelque lumière sur sa personnalité : jamais il ne parlera de lui-même en s'appelant par son nom, c'est-à-dire Jean. Il est toujours soit l'un des fils de Zébédée, soit le disciple que Jésus aima ou préféra. Et c'est pourquoi le seul Jean dont il parle étant Jean-Baptiste, il a pu l'appeler Jean tout court, sans donner d'autre précision (Jean 3:26). Cette particularité semblerait confirmer l'opinion de quelques-uns qui veulent voir en lui le compagnon anonyme d'André mentionné au début du ministère de Jésus et aussi l'apôtre inconnu mentionné à la fin de son ministère, celui qui suivit Jésus dans la cour du grand prêtre où il put entrer parce qu'il connaissait le maître de la maison.

Jéhovah Dieu et Jésus-Christ employèrent Jean, l'apôtre bien-aimé, pour écrire la dernière prophétie inspirée qui devait être donnée aux hommes, c'est-à-dire, le livre de l'Apocalypse. Les soi-disant savants de la haute critique, qui s'efforcent de discréditer la Bible, ne veulent pas reconnaître que Jean est le rédacteur de l'Apocalypse et de l'Evangile portant son nom. Cependant, étant donné ce que nous allons voir plus loin de ses justes indignations, leur argument que Jean était d'une disposition trop douce pour écrire le livre de l'Apocalypse n'est certainement pas fondé. En outre, rien ne permet de dire que l'Evangile de Jean ait été écrit en 132 ou en 150. En effet, ces derniers temps on a trouvé en Egypte des fragments de l'Evangile de Jean écrits dans la première moitié du II[e] siècle. Le temps qu'il a fallu pour que des copies soient traduites et passent d'Ephèse en Egypte reporte indiscutablement la rédaction de ce livre à l'époque où Jean était encore en vie. Ceci dit, à quelle merveilleuse avant-première de l'histoire Jean n'eut-il pas le privilège d'assister en recevant la Révélation de Jésus-Christ ! Il vit la naissance du Royaume, la guerre dans le ciel, la grande bataille d'Harmaguédon et la fin définitive du Diable et des démons ! Quel déploiement de personnages ! Quelle action et quel drame ! Disons en

passant que tout cela Jean le consigna par écrit avant de rédiger ses trois épîtres et son Evangile. En lisant le témoignage que Jean servit à nous transmettre on ne peut s'empêcher de rappeler le premier miracle de Jésus, par lequel l'eau fut changée en vin de sorte que le meilleur vin fut servi en dernier, miracle que Jean est seul à rapporter.

Si nous en croyons les écrits de Jean, il a, lui le fils de Zébédée, énormément apprécié l'importance que Jésus donnait à l'amour. Il n'est donc pas étonnant que Jésus ait trouvé chez lui davantage de points communs que chez les autres apôtres et une plus grande communion de l'esprit et du cœur. Jean mit en lumière l'importance que Jésus avait donnée à l'amour : c'est lui qui, dans son Evangile, dit que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique; lui qui rapporte les paroles de Jésus ordonnant à ses disciples de se laver les pieds les uns aux autres, d'avoir de l'amour les uns pour les autres car c'est à cela que tous reconnaîtront qu'ils sont ses disciples, de garder sa parole s'ils l'aiment car ainsi son Père aussi les aimera; lui encore qui mentionne le commandement de Jésus qui demande à ses disciples de s'aimer comme lui les a aimés, le plus grand amour consistant à donner sa vie pour ses amis. Mais par ailleurs, Jean fit aussi de cet amour le thème de ses épîtres. Il écrit, par exemple, dans sa première épître (4:7,8 et 3:1) : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! »

A cause de la place que Jean lui-même donne à l'amour dans ses écrits et de l'amour que Jésus manifesta à Jean, certains ont pensé qu'il était faible et sentimental. Mais rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. Dans l'Evangile selon Marc nous lisons : « Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Maître, nous voudrions que tu fisses pour nous ce que

nous te demanderons. Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire. Jésus leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? Nous le pouvons, dirent-ils. Et Jésus leur répondit : Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui cela est réservé. » (10:35-40). Si donc Jean vint avec son frère demander à Jésus d'avoir la première place dans son royaume, c'est qu'il n'était ni hésitant ni timide.

Cet autre passage de l'Evangile selon Luc nous donne aussi un aspect de sa personnalité : « Jean *prit la parole*, et dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom; et *nous l'en avons empêché*, parce qu'il ne nous suit pas. Ne l'en empêchez pas, lui répondit Jésus. » (9:49,50). Jean était un homme d'action. En d'autres circonstances, Jésus était avec ses apôtres chez les Samaritains qui ne voulurent pas recevoir leur Maître (Luc 9:54,55). « Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. Et ils allèrent dans un autre bourg. » Ce Jean, qui demanda à Jésus s'il commanderait au feu du ciel de consumer les rebelles, ne méritait-il pas le nom de *fils du tonnerre* que Jésus lui donna un jour ? — Marc 3:17.

C'est encore à Jean que nous devons de nombreux renseignements concernant le ministère de Jésus. Il est le seul évangéliste à rapporter les conseils que Jésus donna dans la nuit où il fut trahi et la prière qu'il prononça à cette occasion (chapitres 13 à 17). Lui seul (Jean 18:36,

37) met en relief le but principal du séjour terrestre de Jésus : « Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Lui seul mentionne les fêtes de la pâque auxquelles Jésus assista, nous aidant ainsi à établir que le ministère de Jésus dura trois ans et demi. Lui seul enfin nous rapporte dans son Evangile (3:13 et 8:58) les paroles de Jésus témoignant de sa préexistence : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. »

D'autre part, comme le psalmiste qui déclara : « Eternel, n'aurais-je pas de la haine pour ceux qui te haïssent, du dégoût pour ceux qui s'élèvent contre toi ? Je les hais d'une parfaite haine; ils sont pour moi des ennemis », Jean haïssait toute injustice (Ps. 139:21,22). Aussi est-ce à cause de son amour de la justice et d'une haine égale de l'iniquité que Jean relate dans ses écrits les nombreuses réprimandes que son Maître adressa aux adversaires, réprimandes qui ne se trouvent mentionnées dans aucun autre récit du ministère de Jésus. Si l'on rapporte ailleurs aussi que le geste de Marie oignant les pieds de Jésus avec du parfum de grand prix souleva des murmures, Jean est le seul à nous en donner les détails. Il dit que ce fut Judas qui murmura parce que c'est lui qui était chargé de la bourse dont il soutirait l'argent ! Lui seul également raconte que les frères de Jésus se moquèrent de lui et il ajoute : « Ses frères non plus ne croyaient pas en lui. » (Jean 7:5). L'une des réprimandes qu'il est seul à rapporter, la plus caractéristique, est contenue dans les paroles de Jésus aux conducteurs religieux de son temps auxquels il dit : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs

de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. » (8:44). L'amour qui liait Jésus à Jean, comme celui qui liait David à Jonathan, n'était donc pas basé sur un simple sentimentalisme mais sur leur amour commun de la justice.

Jésus est celui qui était auprès de Jéhovah dès les temps les plus reculés. A son sujet nous pouvons lire dans le livre des Proverbes : « L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux; avant que les montagnes fussent affermies, avant que les collines existassent, je fus enfantée; il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices. » (8:22-30). Jésus fut le premier-né de toute la création, par qui toutes choses ont été faites !

Puis Jésus fut le Messie attendu depuis si longtemps. Jean fut donc intimement associé à cet homme au passé glorieux et dont on a pu dire qu'il était le plus grand homme que la terre ait jamais porté. Quel privilège ! Quel bonheur plus grand pourrait-on souhaiter ? Quelle précieuse instruction il reçut en outre en même temps que les autres disciples, écoutant journellement la prédication de Jésus qu'ils accompagnaient dans ses tournées ! Et ensuite, quelle merveilleuse mission à accomplir : Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu

gratuitement, donnez gratuitement. Quelle comparaison pourrait-on faire entre la réparation de filets de pêche et cette œuvre bénie ? Mais Jean, l'apôtre bien-aimé, se montra digne de l'amour de Jésus. Pendant quelque soixante-dix ans il servit fidèlement Jéhovah Dieu et vers la fin de son ministère nous donna l'Apocalypse, trois épîtres et l'Evangile portant son nom. Avant de quitter ses disciples et son apôtre bien-aimé, Jésus déclara (Jean 14:21) : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. » La vie de Jean, son œuvre et ses écrits soulignent avec force la vérité de ces paroles.

A votre santé !

PARFOIS, lorsque des personnes sont réunies, on annonce que l'on va boire à la santé d'un tel ou au succès de telle entreprise, et l'on n'imaginerait pas que quelqu'un puisse ne pas faire comme tout le monde en cette occasion et ne pas porter le toast. Mais cette coutume a sa lointaine origine dans le paganisme. Les Babyloniens portaient des toasts à leurs dieux et ils en portaient tant qu'ils finissaient par s'enivrer. La Bible nous relate ce qui se passa une fois en pareille circonstance. C'était en l'année 539 av. J.-C., Belschatsar fit apporter les vases sacrés qui avaient servi dans le temple des Hébreux, et dans ces vases le roi ainsi que sa suite de joyeux convives « burent du vin, et ils louèrent les dieux » (Dan. 5:1-4). On ne saurait faire un rapprochement entre cette coutume de porter des toasts et les libations que Jéhovah prescrivit autrefois à ceux qui le servaient dans son temple. Les Grecs s'enivraient lorsqu'ils offraient des réjouissances, mais c'était une pieuse ivresse que la leur : ils buvaient copieusement en l'honneur de leurs dieux païens. Après les Grecs, les Romains aussi adoptèrent la coutume religieuse de porter des toasts à leurs dieux, et ils en avaient un si grand nombre que, par la force des choses, chacun était ivre avant la fin de la cérémonie. De la même façon on porta des toasts à des héros humains.

Avant d'être convertis au Christ, les Scandinaves avaient coutume de se réunir pour boire et ils portaient des toasts à Odin, Njord et Frey. Les missionnaires chrétiens furent impuissants contre cette coutume mais réussirent néanmoins à faire porter les toasts à « l'honneur » de Dieu, de Jésus-Christ et de divers saints ainsi que pour le salut des âmes. Pour ces Scandinaves « convertis » l'état de félicité tel qu'ils se le représentaient dans l'au-delà consistait en perpétuelles libations. Mais Jéhovah Dieu et Jésus-Christ ne sont nullement honorés lorsqu'on se plie à la coutume païenne de porter des toasts, que ceux-ci soient portés à leur intention ou à l'intention de créatures humaines. La Bible qui est la Parole de Dieu nous dit de quelle façon nous devons l'honorer et nous ne saurions ajouter quoi que ce soit à sa Parole, moins encore lorsque l'adjonction provient du paganisme. En nous abstenant de cette coutume de porter des toasts de même que d'autres coutumes qui ne sont pas agréables aux yeux de Dieu, nous serons peut-être considérés par ceux du monde comme faisant preuve d'étroitesse d'esprit, et il en est bien ainsi. Mais n'oubliez à aucun moment que l'étroitesse de notre esprit chrétien c'est notre salut, aussi vrai que l'esprit large de ce monde signifie sa perdition. — Mat. 7:13,14.

Es 65:11

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 juin 1953
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson

8